

JAS DES MAURES & MOUTONS & LOUPS

Informations recueillies par Franck DUGAS

Si au jas des Maures on gardait les moutons, leurs prédateurs n'étaient jamais loin car :

En 1609 on donne 2 livres de prime à Charles Tibaud pour avoir tué un loup

Le 6 juillet 1636, Le conseil a la pluralité des voix a délibéré que sera payé à François Lombard 3 livres pour un loup qu'il tua le mois de mars dernier au lieu des Arcz.

En 1762 On tue un loup qui ravageait le terroir

Le jas des Maures : quelques chiffres (Texte : Franck DUGAS)

Le jas des Maures, ou bergerie communale, a été construit en 1659 par Antoine David ; le prix des tuiles a coûté 24 livres 6 sols.

En 1698, Jean Debrachi effectue des réparations à la toiture.

N. Avril et Innocent Curty sont mandatés pour réaliser des réparations à la bergerie communale et au bâtiment des Lônes du Saint Esprit en 1676, pour un prix fait de 288 livres 19 sols.

En 1679, Joseph Trabaud, charpentier, confectionne 4 portes pour le jas des Maures.

On y fait encore des réparations en 1733 pour un montant de 36 livres 10 sols.

Si au jas des Maures on gardait les moutons, leurs prédateurs n'étaient jamais loin car :

En 1609 on donne 2 livres de prime à Charles Tibaud pour avoir tué un loup.

Le 6 juillet 1636, Le conseil a la pluralité des voix a délibéré que sera payé à François Lombard 3 livres pour un loup qu'il tua le mois de mars dernier au lieu des Arcz.

En 1762 on tue un loup qui ravageait le terroir.

LES JAS (BERGERIES EN PROVENÇAL)

Le mot désigne une bergerie provençale ayant servi à l'élevage caprin ou ovin. Relativement commun mais très souvent dégradé, ce patrimoine traduit un pastoralisme sommaire et éloigné des bourgs. Dans le Var et les Bouches du Rhône, l'architecture est souvent similaire : un quadrilatère couvert d'un toit d'un seul pan incliné sur l'avant. Parmi les plus belles représentations ...

Plus d'infos sur : <http://randojp.free.fr/0-Diaporamas/Logis/Logis1.html>

Le mont Ventoux, le plus haut sommet des monts de Vaucluse (1), était parcouru, sous l'ancien Régime, par des troupeaux de moutons qui y paissaient landes, sous-bois, terres moissonnées ou en jachère. Aujourd'hui, l'élevage ovin n'est plus que l'ombre de lui-même mais il en reste des traces, les anciennes drailles (ou chemins) (2) et **bergeries (ou jas en provençal, c'est-à-dire « gîte » pour être exact)**. La commune de Bédoin, située au pied sud-ouest du massif calcaire, compte une soixantaine de bergeries (3). Celle de Flassan, au sud, en possède 20 et Villes-sur-Auzon, à l'est, 10.

Situés entre 1000 et 1300 m d'altitude, ces *jas* étaient construits à pierre sèche et couverts de tuiles creuses sur une charpente de pannes et de chevrons. Nombre d'entre eux sont désormais à un stade plus ou moins avancé de ruine, d'autres sont en cours de débroussaillage ou de restauration (dans l'intérêt de la Randonnée et du Tourisme).

Les édifices en eux-mêmes ne sont pas très anciens. À Bédoin, le cadastre napoléonien n'en indique que 23 en comparaison des soixante répertoriés aujourd'hui. Il n'est donc pas interdit de penser que la première moitié du XIX^e siècle a vu une campagne de construction de bergeries sur le massif, jusqu'aux travaux de reboisement entrepris dans la zone de pâturage au-dessus de 1000 mètres d'altitude à partir du dernier tiers de ce même siècle.

Plus d'info sur

https://www.pierreseche.com/cabanes_et_cartes_postales_35.htm